

La vraie raison pour laquelle l'Amérique a utilisé des armes nucléaires contre le Japon. Ce n'était pas pour mettre fin à la guerre ou sauver des vies

Source : South Front 13 novembre 2022 -> <https://southfront.org/the-real-reason-america-used-nuclear-weapons-against-japan-it-was-not-to-end-the-war-or-save-lives/>

Rédigé par Washington's Blog et Global Research

Le groupe d'enquête sur les bombardements stratégiques des États-Unis, chargé par le président Truman d'étudier les attaques aériennes sur le Japon, a produit un rapport en juillet 1946 qui concluait (52-56) :

Sur la base d'une enquête détaillée de tous les faits et soutenue par le témoignage des dirigeants japonais survivants impliqués, l'opinion de l'enquête est que certainement avant le 31 décembre 1945 et en toute probabilité avant le 1er novembre 1945, le Japon se serait rendu même si les bombes atomiques n'avaient pas été larguées, même si la Russie n'était pas entrée en guerre et même si aucune invasion n'avait été planifiée ou envisagée.

Le général (et plus tard président) Dwight Eisenhower alors commandant suprême de toutes les forces alliées et l'officier qui a créé la plupart des plans militaires américains de la Seconde Guerre mondiale pour l'Europe et le Japon a déclaré : Les Japonais étaient prêts à se rendre et il n'était pas nécessaire de les frapper avec cette horrible chose.

Newsweek, 11/11/63, Eisenhower a également noté (pg. 380) :

En juillet 1945... le secrétaire à la Guerre Stimson, en titre dans mon quartier général en Allemagne, m'a informé que notre gouvernement se préparait à larguer une bombe atomique sur le Japon.

J'étais de ceux qui pensaient qu'il y avait un certain nombre de raisons convaincantes de mettre en doute la sagesse d'un tel acte. ...le secrétaire, après m'avoir annoncé la réussite de l'essai de la bombe au Nouveau-Mexique et le plan d'utilisation de celle-ci, m'a demandé ma réaction, s'attendant apparemment à un assentiment vigoureux.

Au cours de son exposé des faits, j'avais ressenti un sentiment de dépression et je lui ai fait part de mes graves doutes, d'abord parce que je pensais que le Japon était déjà vaincu et que le largage de la bombe était totalement inutile, et ensuite parce que je pensais que notre pays devait éviter de choquer l'opinion mondiale en utilisant une arme dont l'emploi n'était plus, à mon avis, obligatoire pour sauver des vies américaines. J'étais convaincu que le Japon cherchait, à ce moment précis, un moyen de se rendre avec un minimum de perte de "face". Le secrétaire a été profondément perturbé par mon attitude.

L'amiral William Leahy, le membre le plus haut gradé de l'armée américaine de 1942 jusqu'à sa retraite en 1949, qui a été le premier président de facto des chefs d'état-major interarmées et qui a été au centre de toutes les grandes décisions militaires américaines pendant la Seconde Guerre mondiale a écrit (p. 441) :

Je suis d'avis que l'utilisation de cette arme barbare à Hiroshima et Nagasaki n'a été d'aucune aide matérielle dans notre guerre contre le Japon. Les Japonais étaient déjà vaincus et prêts à se rendre en raison de l'efficacité du blocus maritime et du succès des bombardements avec des armes conventionnelles.

Les possibilités mortelles de la guerre atomique à l'avenir sont effrayantes. Mon propre sentiment était qu'en étant les premiers à l'utiliser, nous avons adopté une norme éthique commune aux barbares de l'âge des ténèbres. On ne m'a pas appris à faire la guerre de cette manière, et les guerres ne peuvent être gagnées en détruisant des femmes et des enfants.

Le général Douglas MacArthur était d'accord (p. 65, 70-71) :

L'opinion de MacArthur sur la décision de larguer la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki était radicalement différente de ce que le grand public supposait. Lorsque j'ai interrogé le général MacArthur sur la décision de larguer la bombe, j'ai été surpris d'apprendre qu'il n'avait même pas été consulté.

Quel aurait été son avis, lui ai-je demandé ? Il a répondu qu'il ne voyait aucune justification militaire au largage de la bombe. La guerre aurait pu se terminer des semaines plus tôt, a-t-il dit, si les États-Unis avaient accepté, comme ils l'ont fait plus tard de toute façon, le maintien de l'institution de l'empereur.

De plus (pg. 512) : La déclaration de Potsdam, en juillet, exigeait que le Japon se rendent sans condition, sous peine d'une "destruction rapide et totale". MacArthur est consterné. Il savait que les Japonais ne renonceraient jamais à leur empereur, et que sans lui, une transition ordonnée vers la paix serait de toute façon impossible, car son peuple ne se soumettrait jamais à l'occupation alliée à moins qu'il ne l'ordonne. Ironiquement, lorsque la capitulation a eu lieu, elle était conditionnelle, et la condition était la poursuite du règne impérial. Si le conseil du général avait été suivi, le recours aux armes atomiques à Hiroshima et Nagasaki aurait pu être inutile.

De même, le secrétaire adjoint à la Guerre John McLoy a fait remarquer (p. 500) : J'ai toujours pensé que si, dans l'ultimatum que nous avons adressé au gouvernement japonais depuis Potsdam [en juillet 1945], nous avons mentionné le maintien de l'empereur en tant que monarque constitutionnel et fait référence à l'accessibilité raisonnable des matières premières pour le futur gouvernement japonais, il aurait été accepté.

En fait, je crois que même sous la forme où elle a été présentée, les Japonais étaient disposés à lui accorder une considération favorable. Après la fin de la guerre, je suis arrivé à cette conclusion après avoir parlé avec un certain nombre de fonctionnaires japonais qui avaient été étroitement associés à la décision du gouvernement japonais de l'époque de rejeter l'ultimatum, tel qu'il avait été présenté. Je crois que nous avons raté l'occasion d'obtenir une reddition japonaise qui nous satisfasse pleinement, sans avoir à lâcher les bombes.

Le sous-secrétaire à la Marine, Ralph Bird, a déclaré : Je pense que les Japonais étaient prêts pour la paix, et qu'ils avaient déjà approché les Russes et, je pense, les Suisses. Et cette suggestion d'avertir [de la bombe atomique] était pour eux une proposition qui leur permettait de sauver la face, et qu'ils auraient pu facilement accepter.

À mon avis, la guerre du Japon était vraiment gagnée avant que nous n'utilisions la bombe atomique. Ainsi, il n'aurait pas été nécessaire pour nous de divulguer notre position nucléaire et d'inciter les Russes à développer la même chose beaucoup plus rapidement qu'ils ne l'auraient fait si nous n'avions pas largué la bombe.

War Was Really Won Before We Used A-Bomb, U.S. News and World Report, 8/15/60, pg. 73-75. Il a également noté (pg. 144-145, 324) :

J'ai eu l'impression que les Japonais étaient de plus en plus faibles. Ils étaient encerclés par la marine. Ils ne pouvaient plus importer ni exporter quoi que ce soit. Naturellement, au fur et à mesure que le temps passait et que la guerre évoluait en notre faveur, il était tout à fait logique d'espérer et de s'attendre à ce qu'avec le bon type d'avertissement, les Japonais seraient alors en mesure de faire la paix, ce qui aurait rendu inutile le largage de la bombe et l'intervention de la Russie.

Le général Curtis LeMay, le "faucon" coriace de l'armée de l'air fumant le cigare, a déclaré publiquement peu avant le largage des bombes nucléaires sur le Japon : La guerre aurait été terminée en deux semaines...La bombe atomique n'a absolument rien à voir avec la fin de la guerre.

Le vice-président de l'U.S. Bombing Survey Paul Nitze a écrit (pg. 36-37, 44-45) : [J'ai] conclu que même sans la bombe atomique, le Japon allait probablement se rendre en quelques mois. Mon opinion personnelle était que le Japon capitulerait en novembre 1945.

Même sans les attaques sur Hiroshima et Nagasaki, il semblait très improbable, compte tenu de l'état d'esprit du gouvernement japonais, qu'une invasion américaine des îles prévue pour le 1er novembre 1945 soit nécessaire.

Le directeur adjoint de l'Office of Naval Intelligence, Ellis Zacharias, a écrit : Au moment où les Japonais étaient prêts à capituler, nous sommes allés de l'avant et avons présenté au monde l'arme la plus dévastatrice qu'il ait jamais vue et, en fait, nous avons donné le feu vert à la Russie pour envahir l'Asie orientale.

Washington a décidé que le Japon avait eu sa chance et qu'il était maintenant temps d'utiliser la bombe A. Je soutiens que c'était la mauvaise décision. Elle était mauvaise pour des raisons stratégiques. Et elle était mauvaise pour des raisons humanitaires.

Ellis Zacharias, *How We Bungled the Japanese Surrender*, Look, 6/6/50, p.19-21.

Le brigadier général Carter Clarke l'officier du renseignement militaire chargé de préparer les résumés des câbles japonais interceptés pour le président Truman et ses conseillers a déclaré (p. 359) : Lorsque nous n'avions pas besoin de le faire, et nous savions que nous n'avions pas besoin de le faire, et ils savaient que nous savions que nous n'avions pas besoin de le faire, nous les avons utilisés comme expérience pour deux bombes atomiques.

De nombreux autres officiers militaires de haut niveau étaient du même avis. Par exemple : Le commandant en chef de la flotte américaine et chef des opérations navales, Ernest J. King, a déclaré que le blocus naval et le bombardement préalable du Japon en mars 1945 avaient rendu les Japonais impuissants et que l'utilisation de la bombe atomique était à la fois inutile et immorale

De même, l'opinion de l'amiral de la flotte Chester W. Nimitz aurait été exprimée dans une conférence de presse le 22 septembre 1945 : "L'amiral a saisi l'occasion d'ajouter sa voix à ceux qui insistent sur le fait que le Japon avait été vaincu avant le bombardement atomique et l'entrée en guerre de la Russie."

Dans un discours ultérieur prononcé au Washington Monument le 5 octobre 1945, l'amiral Nimitz a déclaré : "Les Japonais avaient, en fait, déjà demandé la paix avant que l'ère atomique ne soit annoncée au monde par la destruction d'Hiroshima et avant l'entrée en guerre de la Russie."

On a également appris que vers le 20 juillet 1945, le général Eisenhower avait exhorté Truman, lors d'une visite personnelle, à ne pas utiliser la bombe atomique. Selon Eisenhower, "il n'était pas nécessaire de les frapper avec cette chose affreuse... utiliser la bombe atomique, tuer et terroriser des civils, sans même tenter [des négociations], était un double crime."

Eisenhower a également déclaré qu'il n'était pas nécessaire pour Truman de "succomber" à l'infime poignée de personnes faisant pression sur le président pour qu'il largue des bombes atomiques sur le Japon. Les officiers britanniques étaient du même avis. Par exemple, le général Sir Hastings Ismay, chef d'état-major du ministre britannique de la Défense, déclara au Premier ministre Churchill que lorsque la Russie entrerait en guerre contre le Japon, les Japonais souhaiteraient probablement s'en sortir dans presque toutes les conditions, à l'exception du détronement de l'empereur". En apprenant que l'essai atomique était réussi, Ismay a eu une réaction personnelle de "dégoût". Pourquoi des bombes ont-elles été larguées sur des villes peuplées sans valeur militaire ?

Même les officiers militaires qui étaient favorables à l'utilisation des armes nucléaires préféraient les utiliser sur des zones non peuplées ou des cibles militaires japonaises... et non sur des villes.

Par exemple, l'assistant spécial du secrétaire à la Marine Lewis Strauss a proposé au secrétaire à la Marine James Forrestal qu'une démonstration non létale des armes atomiques suffirait à convaincre les Japonais de se rendre... et le secrétaire à la Marine a accepté (p. 145, 325) :

J'ai proposé au secrétaire Forrestal de faire une démonstration de l'arme avant de l'utiliser. C'était avant tout parce qu'il était clair pour un certain nombre de personnes, dont moi-même, que la guerre était presque terminée. Les Japonais étaient presque prêts à capituler... J'ai proposé au secrétaire que l'arme soit démontrée au-dessus d'une zone accessible aux observateurs japonais et où ses effets seraient spectaculaires. Je me souviens avoir suggéré qu'un endroit satisfaisant pour une telle démonstration serait une grande forêt de cryptomérias non loin de Tokyo. Le cryptoméria est la version japonaise de notre séquoia... Je prévoyais qu'une bombe déclenchée à une hauteur appropriée au-dessus d'une telle forêt... disposerait les arbres en andains à partir du centre de l'explosion dans toutes les directions comme s'il s'agissait d'allumettes, et, bien sûr, les enflammerait au centre. Il me semblait qu'une démonstration de ce genre prouverait aux Japonais que nous pouvions détruire n'importe laquelle de leurs villes à volonté... Le secrétaire Forrestal a approuvé sans réserve cette recommandation..

Il me semblait qu'une telle arme n'était pas nécessaire pour mener à bien la guerre, et qu'une fois utilisée, elle trouverait sa place dans les armements du monde entier...

Le général George Marshall était d'accord : Des documents contemporains montrent que Marshall pensait que "ces armes pourraient d'abord être utilisées contre des objectifs militaires directs, comme une grande installation navale, puis, si cela ne donnait aucun résultat complet, il pensait que nous devrions désigner un certain nombre de grandes zones de fabrication d'où les gens seraient avertis de partir - en disant aux Japonais que nous avons l'intention de détruire ces centres....".

Comme le suggère le document concernant les vues de Marshall, la question de savoir si l'utilisation de la bombe atomique était justifiée tourne autour de la question de savoir si les bombes devaient être utilisées contre une cible largement civile plutôt que strictement militaire ce qui, en fait, était le choix explicite puisque, bien qu'il y ait eu des troupes japonaises dans les villes, ni Hiroshima ni Nagasaki n'étaient jugées militairement vitales par les planificateurs américains. (C'est l'une des raisons pour lesquelles ni l'une ni l'autre n'avaient été lourdement bombardées jusqu'à ce stade de la guerre). De plus, les cibles [à Hiroshima et Nagasaki] visaient explicitement des installations non militaires entourées de maisons d'ouvriers.

Les historiens s'accordent à dire que l'utilisation des armes nucléaires n'était pas nécessaire pour mettre fin à la guerre ou sauver des vies. Comme le note l'historien Doug Long : L'historien J. Samuel Walker, de la Commission de réglementation nucléaire américaine, a étudié l'historique des recherches sur la décision d'utiliser des armes nucléaires sur le Japon. Dans sa conclusion, il écrit :

" Le consensus parmi les spécialistes est que la bombe n'était pas nécessaire pour éviter une invasion du Japon et pour mettre fin à la guerre dans un délais relativement court. Il est clair que des alternatives à la bombe existaient et que Truman et ses conseillers le savaient." (J.SamuelWalker, *The Decision to Use the Bomb : A Historiographical Update*, *Diplomatic History*, Winter 1990, pg. 110).

Les hommes politiques sont d'accord De nombreux politiciens de haut niveau étaient d'accord. Par exemple, Herbert Hoover a déclaré (pg. 142) :

Les Japonais étaient prêts à négocier depuis février 1945...jusqu'à et avant le largage des bombes atomiques ; si ces pistes avaient été suivies, il n'y aurait pas eu d'occasion de larguer les bombes [atomiques].

Le sous-secrétaire d'État Joseph Grew a noté (p. 29-32) : A la lumière des preuves disponibles, moi-même et d'autres personnes avons estimé que si une déclaration aussi catégorique sur le maintien de la dynastie avait été publiée en mai 1945, les éléments du gouvernement [japonais] favorables à la capitulation auraient pu trouver dans cette déclaration une raison valable et la force nécessaire pour prendre rapidement une décision claire.

Si la capitulation avait pu avoir lieu en mai 1945, ou même en juin ou juillet, avant l'entrée de la Russie soviétique dans la guerre du Pacifique et l'utilisation de la bombe atomique, le monde aurait été gagnant. Pourquoi a-t-on alors largué des bombes atomiques sur le Japon ?

Si le largage de bombes nucléaires n'était pas nécessaire pour mettre fin à la guerre ou sauver des vies, pourquoi a-t-on pris la décision de les larguer ? Surtout malgré les objections de tant de personnalités militaires et politiques de premier plan ?

Une théorie veut que les scientifiques aiment jouer avec leurs jouets : Le 9 septembre 1945, l'amiral William F. Halsey, commandant de la troisième flotte, a été cité publiquement pour avoir déclaré que la bombe atomique avait été utilisée parce que les scientifiques avaient un "jouet et voulaient l'essayer..."

Il a ajouté : "La première bombe atomique était une expérience inutile. C'était une erreur de la lâcher." Cependant, la plupart des scientifiques du projet Manhattan qui ont développé la bombe atomique étaient opposés à son utilisation sur le Japon.

Albert Einstein, un important catalyseur pour le développement de la bombe atomique (mais pas directement lié au Projet Manhattan) a dit le contraire : Une grande majorité de scientifiques étaient opposés à l'emploi soudain de la bombe atomique ". Selon le jugement d'Einstein, le largage de la bombe était une décision politique - diplomatique plutôt qu'une décision militaire ou scientifique.

En effet, certains des scientifiques du projet Manhattan ont écrit directement au secrétaire à la défense en 1945 pour tenter de le dissuader de lâcher la bombe :

Nous pensons que ces considérations rendent déconseillée l'utilisation de bombes nucléaires pour une attaque précoce et inopinée contre le Japon. Si les États-Unis étaient les premiers à lâcher sur l'humanité ce nouveau moyen de destruction aveugle, ils sacrifieraient le soutien de l'opinion publique dans le monde entier, précipiteraient la course aux armements et compromettraient la possibilité de parvenir à un accord international sur le contrôle futur de ces armes.

Political and Social Problems, Manhattan Engineer District Records, Harrison-Bundy files, folder # 76, National Archives (également contenu dans : Martin Sherwin, *A World Destroyed*, édition 1987, pg. 323-333).

Les scientifiques ont mis en doute la capacité de la destruction des villes japonaises avec des bombes atomiques à provoquer la reddition, alors que la destruction des villes japonaises avec des bombes conventionnelles n'y était pas parvenue, et comme certains des officiers militaires cités ci-dessus ont recommandé une démonstration de la bombe atomique pour le Japon dans une zone non peuplée. La véritable explication ? note History.com :

Dans les années qui ont suivi le largage des deux bombes atomiques sur le Japon, un certain nombre d'historiens ont suggéré que ces armes avaient un double objectif.

Il a été suggéré que le second objectif était de faire la démonstration de la nouvelle arme de destruction massive à l'Union soviétique. En août 1945, les relations entre l'Union soviétique et les États-Unis s'étaient gravement détériorées. La conférence de Potsdam entre le président américain Harry S. Truman, le dirigeant russe Joseph Staline et Winston Churchill (avant d'être remplacé par Clement Attlee) se termine quatre jours seulement avant le bombardement d'Hiroshima.

La réunion est marquée par les récriminations et la suspicion entre les Américains et les Soviétiques. Les armées russes occupent la majeure partie de l'Europe de l'Est. Truman et nombre de ses conseillers espèrent que le monopole atomique américain pourrait constituer un levier diplomatique auprès des Soviétiques. De cette façon, le largage de la bombe atomique sur le Japon peut être considéré comme le premier coup de feu de la guerre froide.

Le New Scientist a rapporté en 2005 : La décision américaine de larguer des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki en 1945 avait pour but de donner le coup d'envoi de la guerre froide plutôt que de mettre fin à la Seconde Guerre mondiale, selon deux historiens du nucléaire qui affirment disposer de nouvelles preuves étayant cette théorie controversée.

Selon eux, le fait de provoquer une réaction de fission dans plusieurs kilogrammes d'uranium et de plutonium et de tuer plus de 200 000 personnes il y a 60 ans visait davantage à impressionner l'Union soviétique qu'à intimider le Japon. Et le président américain qui a pris la décision, Harry Truman, était coupable, ajoutent-ils.

Il savait qu'il entamait le processus d'annihilation de l'espèce, déclare Peter Kuznick, directeur du Nuclear Studies Institute de l'American University à Washington DC, aux États-Unis. "

Ce n'était pas seulement un crime de guerre, c'était un crime contre l'humanité

Kuznick et Mark Selden, historien de l'université Cornell à Ithaca, New York, États-Unis, contestent l'explication conventionnelle selon laquelle les bombes ont été utilisées pour mettre fin à la guerre et sauver des vies.

De nouvelles études des archives diplomatiques américaines, japonaises et soviétiques suggèrent que la principale motivation de Truman était de limiter l'expansion soviétique en Asie, affirme Kuznick. Le Japon s'est rendu parce que l'Union soviétique a commencé une invasion quelques jours après le bombardement d'Hiroshima, et non à cause des bombes atomiques elles-mêmes, dit-il.

Selon un récit de Walter Brown, assistant du secrétaire d'État américain de l'époque, James Byrnes, Truman a convenu, lors d'une réunion trois jours avant le largage de la bombe sur Hiroshima, que le Japon "cherchait la paix".

Ses généraux de l'armée de terre, Douglas MacArthur et Dwight Eisenhower, et son chef d'état-major de la marine, William Leahy, ont dit à Truman qu'il n'y avait pas de nécessité militaire à utiliser la bombe.

Impressionner la Russie était plus important que de mettre fin à la guerre au Japon", déclare Selden. John Pilger le souligne :

Le secrétaire américain à la guerre, Henry Stimson, a déclaré au président Truman qu'il avait "peur" que l'armée de l'air américaine ait tellement "bombardé" le Japon que la nouvelle arme ne pourrait pas "montrer sa force". Il admettra plus tard qu'"aucun effort n'a été fait, et aucun n'a été sérieusement envisagé, pour obtenir la capitulation dans le seul but de ne pas avoir à utiliser la bombe". Ses collègues de la politique étrangère étaient désireux "d'intimider les Russes en tenant la bombe de manière assez ostentatoire sur notre hanche".

Le général Leslie Groves, directeur du projet Manhattan qui a fabriqué la bombe, a témoigné : Il n'y a jamais eu d'illusion de ma part sur le fait que la Russie était notre ennemi, et que le projet était mené sur cette base,

Le lendemain de l'oblitération d'Hiroshima, le président Truman s'est félicité du "succès écrasant" de "l'expérience".

Nous laisserons le dernier mot à Gar Alperovitz, professeur d'économie politique à l'université du Maryland et ancien directeur législatif à la Chambre des représentants et au Sénat des États-Unis, et assistant spécial au Département d'État :

Bien que la plupart des Américains n'en soient pas conscients, un nombre croissant d'historiens reconnaissent aujourd'hui que les États-Unis n'avaient pas besoin d'utiliser la bombe atomique pour mettre fin à la guerre contre le Japon en 1945. De plus, ce jugement essentiel a été exprimé par la grande majorité des hauts responsables militaires américains dans les trois services dans les années qui ont suivi la fin de la guerre : l'armée de terre, la marine et l'armée de l'air. Ce n'était pas non plus le jugement des "libéraux", comme on le pense parfois aujourd'hui.

En fait, les principaux conservateurs ont été beaucoup plus francs pour contester la décision comme injustifiée et immorale que les libéraux américains dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale.

Au lieu de [laisser d'autres options pour mettre fin à la guerre, comme laisser les Soviétiques attaquer le Japon avec des forces terrestres], les États-Unis se sont précipités pour utiliser deux bombes atomiques presque exactement au moment où une attaque soviétique le 8 août avait été initialement prévue : Hiroshima le 6 août et Nagasaki le 9 août.

Le timing lui-même a évidemment soulevé des questions chez de nombreux historiens. Les preuves disponibles, bien qu'elles ne soient pas concluantes, suggèrent fortement que les bombes atomiques pourraient bien avoir été utilisées en partie parce que les dirigeants américains ont "préféré" comme l'a dit l'historien Martin Sherwin, lauréat du prix Pulitzer - mettre fin à la guerre avec les bombes plutôt qu'avec l'attaque soviétique. Il est également probable que le

fait d'impressionner les Soviétiques au cours des premières joutes diplomatiques qui ont débouché sur la guerre froide ait joué un rôle important.

Le point de vue le plus éclairant, cependant, provient de hauts responsables militaires américains de la Seconde Guerre mondiale. L'idée reçue selon laquelle la bombe atomique a sauvé un million de vies est si répandue que [...] la plupart des Américains n'ont pas pris le temps de réfléchir à un fait plutôt frappant pour quiconque s'intéresse sérieusement à la question :

Non seulement la plupart des hauts responsables militaires américains pensaient que les bombardements étaient inutiles et injustifiés, mais beaucoup étaient moralement offensés par ce qu'ils considéraient comme la destruction inutile de villes japonaises et de ce qui était essentiellement des populations non combattantes. De plus, ils en parlaient ouvertement et publiquement.

Peu de temps avant sa mort, le général George C. Marshall a discrètement défendu la décision, mais, pour l'essentiel, il a déclaré à plusieurs reprises qu'il ne s'agissait pas d'une décision militaire, mais plutôt d'une décision politique.

Ndf : pour un travail historique sur cette période abominable, l'essentiel des références issues de Wikipedia sont inappropriées. Les liens des livres vers Amazon est également insupportable... Dommage ! (le facteur du réseau sortir du nucléaire)

Traduction automatique par Deepl.com de : "The Real Reason America Used Nuclear Weapons Against Japan. It Was Not To End the War Or Save Lives"

Mise en page : Sortir du nucléaire Paris le 28/11/2022